

Le petit navigateur illustré - Elzbieta

Page 11 : une visite au phare

Obstacles à la compréhension

Savoir qui est réellement la petite fille, pourquoi elle quitte l'île.

Comprendre le comportement du gardien de phare et de sa femme, s'intéresser aux personnages, sur ce qu'ils vivent, ce à quoi ils croient

Propositions de travail a priori

Propositions de travail a posteriori

a) Lecture à haute voix du dialogue: murmurer, ironiser, s'emporter.

b) Questions

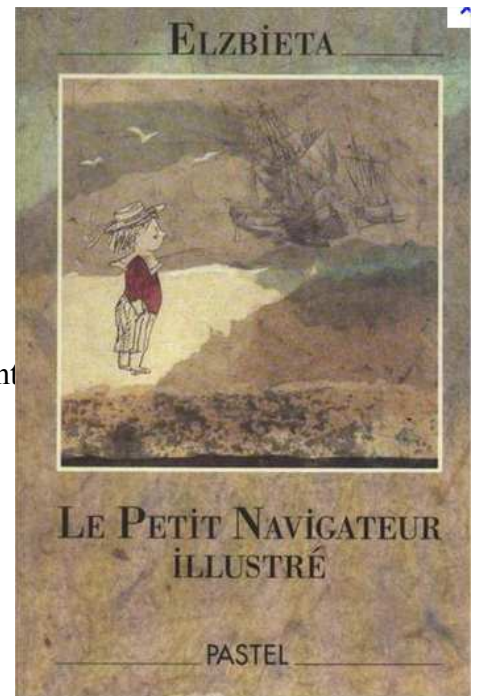
Pourquoi les bateaux évitent-ils l'île ?

Relève les phrases qui indiquent

- qu'on ne sait pas d'où vient la petite fille.
- que la femme se moque du nom de sa belle-mère.
- que le gardien et sa femme s'ennuient.

Relève un passage qui indique qu'ils sont tristes, égocentriques.

Explique pourquoi la petite fille quitte l'île.



Minna Shaw

Par une froide nuit d'automne, il y a quelques années de ça, une longue silhouette enveloppée d'une cape noire vint s'abattre sur le sol en tourbillonnant. Elle atterrit, suivie de son balai fatigué, près de la petite ferme blanche de Minna Shaw.

Au lever du jour Minna découvrit une étrange visiteuse, étendue dans son potager. Ses blessures saignaient et elle ne pouvait pas se relever toute seule.

En dépit de sa peur, Minna Shaw lui porta secours, la fit entrer dans sa maison et la mit au lit. La voyageuse tombée du ciel resta ainsi parfaitement immobile toute la journée et toute la soirée. Lorsqu'elle s'éveilla enfin, à minuit, ses blessures avaient complètement cicatrisé.

D'après Chris Van Allsburg , Le balai magique - L'école des loisirs ; 1993

Obstacles à la compréhension

- Ne pas trouver qu'il s'agit d'une sorcière.
- Ne pas comprendre qu'il s'agit d'une histoire imaginaire et la lire au premier degré (cicatrisation en un jour des blessures ..)
- Difficulté à distinguer les 2 personnages féminins, à cause des nombreux substituts : elle, voyageuse, étrange visiteuse, longue silhouette ...

Propositions de travail a priori

Aide pour se créer des représentations mentales :

- lecture d'un album : lire une histoire de sorcière , permettant de se construire des archétypes du personnage.
- travail sur les substituts : mise en couleur des reprises anaphoriques et substituts pour amener à comprendre qu'il y a deux personnages féminins

Propositions de travail a posteriori

a) Questionnaire de lecture :

- A quelle saison se passe l'histoire ?
- Où habite Minna ?
- A ton avis, pourquoi la voyageuse tombe -t-elle du ciel ?
- Qui est la voyageuse ?
- Pourquoi Minna a-t-elle peur ?
- Combien de temps dure l'histoire ?

b) Faire dessiner l'histoire , pour vérifier la compréhension et faire comparer les dessins entre les enfants.



LA CHOSE

Je me suis réveillé, le cœur battant et les mains moites. La chose était là, sous mon lit, vivante et dangereuse. Je me suis dit : « Surtout ne bouge pas ! Il ne faut pas qu'elle sache que tu es réveillé. » Je la sentais gonfler, s'enfler et étirer l'un après l'autre ses tentacules innombrables. Elle ouvrait la gueule, maintenant et déployait ses antennes. C'était l'heure où elle guettait sa proie. Raide, les bras collés au corps, je retenais ma respiration en pensant : « il faut tenir cinq minutes. Dans cinq minutes, elle s'assoupira et le danger sera passé. » Je comptais les secondes dans ma tête, interminablement. A un moment, j'ai cru sentir le lit bouger. J'ai failli crier. Qu'est-ce qui lui prend ? Que va-t-elle faire ? Jamais elle n'est sortie de dessous le lit. J'ai senti sur ma main un léger frisson, comme un caresse très lente. Et puis plus rien. J'ai continué à compter, en m'efforçant de ne penser qu'aux nombres qui défilaient dans ma tête : cinquante et un, cinquante-deux, cinquante-trois... J'ai laissé passer bien plus de cinq minutes. Je me suis remis enfin à respirer normalement, à me détendre un petit peu. Mais mon cœur battait toujours très fort. Il résonnait partout en moi, jusque dans la paume de mes mains. Je me répétais : « N'aie plus peur. La chose a repris sa forme naturelle. Son heure est passée. »

Mais, cette nuit-là, la peur ne voulait pas me lâcher. Elle s'accrochait à moi, elle me serrait le cou. Une question, toujours la même, roulait dans ma tête : Qui est la chose ? La chose qui, chaque nuit, et s'enfle sous mon lit, et s'étire à l'affût d'une proie. Et puis reprend sa forme naturelle après quelques minutes.

J'ai compté jusqu'à dix en déplaçant lentement ma main droite vers la lampe de chevet. A dix, j'ai allumé et j'ai sauté sur le tapis, le plus loin possible. Et qu'est-ce que j'ai vu sous mon lit ? Mes pantoufles ! Mes bonnes vieilles pantoufles que je traîne aux pieds depuis près de deux ans. Elles me sont trop petites, déjà, et percées en plusieurs endroits.

J'étais vraiment déçu. Et un peu triste. Je me suis dit : « Alors, on ne peut plus avoir confiance en rien ? Il faut se méfier de tout, même des objets les plus familiers ? » J'ai regardé longtemps les pantoufles. Elles avaient l'air parfaitement inoffensives, mais je ne m'y suis laissé prendre. Avec beaucoup de précaution, je les ai enveloppées dans du papier journal et j'ai soigneusement ficelé le paquet. Et j'ai jeté le tout dans la chaudière.

Bernard Friot, *Histoires pressées*, Editions Milan

Obstacles à la compréhension

Présentation du texte : pas de petits paragraphes, texte non "aéré".

Pas de situation initiale, on est tout de suite dans le vif de l'histoire.

Vocabulaire qui peut poser problème à certains élèves.

Propositions de travail a priori

- Travailler sur d'autres textes du même auteur pour comprendre son style.
- Travailler sur d'autres textes ayant pour thème la peur (Le cauchemar dans le placard...).
- Travailler sur le champ lexical de la peur.



Propositions de travail a posteriori

a) Questions de compréhension globale :

- Qui raconte l'histoire ? (travail sur le narrateur)
- Où se déroule l'histoire ?
- Qu'est-ce qui lui fait peur ?
- Pourquoi en a-t-il peur ?

b) Expression écrite :

- Ne donner qu'une partie du texte et laisser les élèves imaginer une suite.
- Donner tout le récit et demander aux élèves de raconter une de leur expérience de peur.
- Inventer une situation initiale.

c) Travail sur le champ lexical de la peur dans le texte et sur l'augmentation de l'intensité au fur et à mesure du récit.

La main

Leila est assise sur son lit. Elle regarde la nuit emplir sa chambre peu à peu. Elle s'étonne de la voir ramper, froide et cruelle, sur le plancher, les murs. Dehors, la nuit est vivante, traversée de bruits, de lumières et d'odeurs. Ici, à l'intérieur, elle est muette et noire comme un drap mort.

Leila frissonne quand elle sent la nuit s'enrouler autour de ses pieds, de ses genoux, puis monter, monter encore... Elle pourrait se lever, allumer la lumière, mais c'est plus fort qu'elle, quelque chose la paralyse, la cloue sur son lit, assise, mains jointes, le dos raide. Sur le bureau, les aiguilles phosphorescentes du réveil marquent l'heure : six heures cinq.

Plus que vingt-cinq minutes, au pire.

C'est quand même long. Leila a l'impression que sa chambre rétrécit et l'emprisonne. Elle fixe le mur en face d'elle et la tache de lumière pâle et trouble qu'y découpe la fenêtre. Tout à coup, une ombre griffue glisse en tournoyant sur le mur, dans un mouvement hésitant et inquiet.

« C'est une feuille de platane, se dit Leila. Je n'ai pas peur. »

L'ombre disparaît un instant. Puis réapparaît, plus grande, plus lente. On dirait qu'elle tâtonne le long du mur, cherchant une proie. « C'est une feuille », répète Leila. Mais elle sait bien que ce n'est pas vrai, elle voit bien que c'est une main qui tend ses doigts pointus, prête à les resserrer autour de son cou trop fragile, prête à les planter dans son cœur trop vibrant. Sur le bureau, le réveil indique six heures seize. « Mon Dieu, pense Leila, pourvu qu'il n'y ait pas d'embouteillage ce soir ! »

Soudain, le carré de lumière sur le mur s'éteint. La nuit s'abat sur la chambre entière. Leila, d'instinct, se plaque contre le mur, souffle coupé. Neuf minutes seulement. Mais elle sait maintenant qu'elle ne tiendra pas aussi longtemps. Elle se résigne, elle est prête à avouer sa défaite, elle ouvre la bouche pour crier à la nuit qu'elle se rend, qu'elle ne se défend plus, que la main d'ombre peut l'emporter tout entière...

Mais au dernier moment, alors que déjà un froid de plomb se coule dans chaque pli de sa peau, un bruit métallique brise net l'épouvante, le bruit d'une clé qui tourne dans la serrure, et l'éclat de voix animées, d'un coup, repousse la nuit. Des pas dans le couloir, la porte s'ouvre, et :

- Mais, Leila, qu'est-ce que tu fais dans le noir ? Pourquoi n'as-tu pas allumé ?

Leila regarde la silhouette de sa mère découpée dans la lumière.

- Je jouais, maman, dit-elle.

Et elle ajoute, tout bas, comme pour elle-même :

- J'ai gagné.

Bernard Friot, Encore des Histoire pressées, Milan Poche

Obstacles à la compréhension

L'élève doit lire le texte en entier pour en saisir le sens. Il faut lire la fin et revenir dans le texte pour le réinterpréter. Il faut comprendre que la petite attend le retour de sa maman dans le noir. On comprend ainsi que toute son histoire a été imaginée.

Propositions de travail a priori

- Où se déroule l'histoire ?
- A quel moment de la journée ?
- A quel objet Leila associe t-elle l'ombre griffue qui tournoie sur le mur ?
- Pourquoi Leila surveille l'heure ?

Propositions de travail a posteriori

- Pourquoi Leila surveille l'heure ?
- Quel est l'élément fantastique, imaginaire, dans cette histoire ?



- Pourquoi peut-on douter que cela s'est réellement produit ?
- Pourquoi dit-elle j'ai gagné ?

Le Laboureur et ses Enfants

Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fonds qui manque le moins.
Un riche Laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
"Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents.
Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage
Vous le fera trouver, vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'Oût.
Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse."
Le père mort, les fils vous retournent le champ
Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.
D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
De leur montrer avant sa mort
Que le travail est un trésor.

Obstacles à la compréhension

Vocabulaire difficile lié à l'utilisation de termes de français ancien.
La syntaxe typique de la fable.

Propositions de travail a priori

a) Faire découvrir différentes fables simples au niveau du sens et de la présentation pour leur donner des références et permettre une approche plus aisée de ce texte.

b) Questions à priori pour permettre un éclairage du texte :

1. Où se déroule l'histoire ? Relève les mots qui t'ont permis de répondre.
2. Quelle est l'activité des personnages ?
3. Qu'arrive-t-il au père ?
4. Que demande-t-il à ses enfants ?
5. Comme toutes les fables ce texte contient une morale, repère la...

c) Lecture à voix haute par l'enseignant lors de la découverte du texte.

Propositions de travail a posteriori

a) Expliquer le vocabulaire posant problème.

b) Questions de compréhension :

1. Pour l'auteur, qu'est-ce qui est un trésor ?
2. Pourquoi les enfants ont-ils creusé, bêché le champ ? Justifie.
3. Le père a-t-il menti ? Justifie.
4. Explique la morale de l'histoire.

Les pirates

Cathie Mini, dix ans, et sa grande sœur Madeleine, quinze ans, tenaient depuis la mort de leurs parents, une taverne fameuse au là de la rue des Frissons. Les pirates de la terre entière s'y donnaient rendez-vous...

Cathie Minin allait chercher dans le coffre noir aux clous dorés une poche de bonbons. Madeleine choisissait un bonbon à la fraise, Cathie un chocolat.

« Le sort en est jeté ! annonçait Cathie Mini. Tu est le capitaine Mad et moi le capitaine Cat, les terribles pirates. »

Alors, la chambre basculait, le lit devenait bateau, les lattes du parquet étaient les vagues de l'océan déchaîné, le lustre du plafond se balançait en grinçant comme un mutin pendu à la grande-vergue.

« Terre ! Terre ! » criait Cat, juchée sur les épaules de Mad.

Les pirates accostaient. Cat et Mad étaient tous deux amis à la vie à la mort. Mais la fièvre de l'or a défait plus d'une amitié... Le soleil tapait dur sur les crânes, et creuser sous ce maudit palétuvier semblait durer une éternité. A la fin, le trésor était déterré. C'était un coffre plein d'émeraudes, de diamants et de rubis. Soudain, Cat le pirate se tournait vers son ami et braquait sur lui un énorme pistolet.

« C'est ici que nos chemins se séparent ! Ce trésor est trop petit pour nous deux ! »

Le traître ! Il ne voulait pas partager. Cat le pirate tirait trois fois en plein cœur. Mad s'écroulait parmi les racines du palétuvier. Le misérable Cat se penchait sur la poitrine de celui qui avait été son ami. Alors les deux grosses mains de Mad se refermaient sur la gorge de Cat.

« Viens avec moi, vieux frère ! A la vie, à la mort ! Viens me rejoindre dans mon sommeil profond ! »

Et les deux sœurs s'écroulaient, endormies, dans les bras l'une de l'autre.

Au coucher du soleil, Madeleine agitait une clochette et se mettait à crier :

« Dehors, matelots ! Dehors ! Il est temps de rejoindre vos femmes et vos enfants ! »

La plupart des pirates reprenaient leurs dés, leurs cartes et leurs pièces d'or puis se traînaient vers la sortie en grommelant. Mais tous les soirs, quelques retardataires voulaient absolument terminer leur partie. Madeleine était obligée de les chasser à coups de balai. Ses clients mis à la porte, elle fermait la taverne à double tour.

Tandis que la jeune fille lavait le parquet à grande eau, Cathie Mini rangeait les tables et les tabourets. Puis les deux sœurs se préparaient une bonne soupe aux croûtons et finissaient leur repas par une pomme cuite au four.

La nuit était déjà tombée.

« Montons vite nous coucher, disait Madeleine. C'est l'heure où les ombres sortent de leur trou. »

Les deux orphelines grimpaient dans leur chambre qui sentait bon le bois ciré. Aussitôt, Madeleine enfilait sa chemise de nuit et se réfugiait dans le grand lit.

« Mais il est trop tôt pour dormir ! protestait Cathie Mini. Tu ne veux pas jouer aux pirates ?

- D'accord, répondait Madeleine, ratatinée sous l'édredon. Mais pas trop longtemps. J'ai sommeil, et les clients commencent à s'impatienter dès l'aurore. »

Obstacles à la compréhension

- S'appuyer sur le contexte pour répondre à des questions inférentielles
- Justifier ses réponses

Propositions de travail a priori

Distribuer les dessins et résumés de l'histoire et les remettre dans l'ordre chronologique.



Propositions de travail a posteriori

a) Démarche proposée :

- Distribuer le texte aux élèves
- Lecture silencieuse jusqu'à "...dans le grand lit" et explication du vocabulaire
- Travail individuel en complétant le tableau 1 (ci-dessous)
- Mise en commun et synthèse
- Lecture de la seconde partie et compléter le tableau 2 (ci-dessous)
- Mise en commun, synthèse : les premières hypothèses ont-elles été confirmées ?
- Discussion sur le rôle du titre : est-il bien choisi ? Dans quelle partie du texte a-t-on vraiment l'impression d'assister à une prise de pirates ?
- Entourer tous les mots qui ont un rapport de sens avec les pirates.

Les pirates

Complète le tableau en entourant les bonnes réponses puis en les justifiant.
1^{ère} partie (tableau 1)

Questions	Réponses proposées	Justifications
Quand se passe cette histoire ? (a)	<ul style="list-style-type: none"> • le matin • le midi • le soir 	
Où se passe-t-elle ? (b)	<ul style="list-style-type: none"> • sur un bateau • dans un café • dans une école 	
Quels sont les personnages principaux ? (c)	<ul style="list-style-type: none"> • deux sœurs • des pirates • des matelots 	
Que sont devenus les parents de Madeleine ? (d)	<ul style="list-style-type: none"> • ils sont en voyage • ils sont morts • ils sont absents 	
Qui joue aux cartes, aux dés ? (e)	<ul style="list-style-type: none"> • des matelots • des pirates • les parents de Madeleine 	
Que font Madeleine et Cathy ? (f)	<ul style="list-style-type: none"> • elles jouent aux cartes • elles travaillent dans une taverne • elles travaillent sur un bateau 	
Qui sont les pirates dans l'histoire ? (g)	<ul style="list-style-type: none"> • des marins • des gens qui vont arriver en pleine nuit • Madeleine et Cathy • on ne sait pas 	

Les pirates

Complète le tableau en te reportant aux questions (a à g) du 1^{er} tableau et aux réponses
2^{ème} partie (tableau 2)

Q	Réponses (tu peux préciser)	Justifications	Remarques
(a)			
(b)			
(c)			
(d)			
(e)			
(f)			
(g)			

La devanture de la Fromagerie centrale, dirigée par Victor Lebrouteux depuis un demi-siècle, tombait en miettes. Comme la croûte des fromages trop secs.

Sa clientèle si fidèle l'avait abandonnée, pour une alimentation générale qui avait poussé au bout de la rue. Il y avait maintenant dans la boutique plus de souris que de clients.

Pourtant, à soixante-douze ans et des poussières, le vieux Lebrouteux avait décidé de se rebeller. De se battre. De faire preuve d'ingéniosité et de redoubler de génie commercial pour sauver sa chère :

FROMAGERIE CENTRALE
Maison fondée en 1774 par Anatole Lebrouteux

Ainsi, pour la première fois de toute sa carrière, il ferma sa boutique et laissa, sur un petit carton suspendu, ces explications :

FERMÉ
pour cause de travaux

Prochainement ici
OUVERTURE
d'un **COMMERCÉ**
de

Du commerce de la souris – Alain Serres

Obstacles à la compréhension

- Manque de connaissances et de vocabulaire lié aux petits commerces de plus en plus rares.
- Enseigne et pancarte incluses contenant des informations

Propositions de travail a priori

- a) Vocabulaire champ lexical : commerce alimentaire :
- Eléments d'un magasin : enseigne, devanture, vitrine, réserve, dépôt, caisse, banque...
 - Types de distribution: échoppe, boutique, du commerce de proximité à la grande surface, centre commercial...
 - Le personnel et la clientèle : *en particulier les métiers de bouche et métiers relatifs au commerce de détail...*



b) Prise d'appui sur des exemples :

- Visite au marché ou au centre ville
- Lecture d'une affiche présentant un lieu commerçant
- Mots croisés ou fléchés
- Enquête auprès des élèves sur les lieux d'achats des parents, les rayons identifiés dans les grandes surfaces...

Questions a priori :

- Quel est le problème de ce commerçant ?
- Quel est son état d'esprit face à cette situation ?
- A sa place, quel commerce ouvrirais-tu ? (texte de la pancarte volontairement incomplet)
ou
- A ton avis, quelles explications a-t-il écrites sur sa pancarte ? (pancarte sans texte)

Propositions de travail a posteriori

a) Dessiner le magasin (devanture ou intérieur)

- Tel qu'il est décrit dans les quatre premières lignes du texte ;
- Comme tu l'imagines après les travaux prévus par Victor Lebrouteux .

b) Rédaction et informatique ou arts visuels :

- Compose et met en page la pancarte que monsieur Lebrouteux affichera pour l'ouverture de son nouveau commerce.

c) Questions a posteriori

- Qui est le propriétaire de cette boutique ?
- Quel type de commerce tient-il ?
- Depuis combien d'années exerce-t-il ce métier ?
- Pourquoi n'y a-t-il plus de clients dans ce magasin ?=
- Depuis combien de temps ce magasin existe-t-il ?
- Quel lien peut-il exister entre Victor et Anatole ?
- Relève les expressions qui montrent l'attachement de Victor Lebrouteux à son métier de commerçant.
- Complète la pancarte pour indiquer quel nouveau commerce va ouvrir et justifie ton choix.

LE PRIVE EN A PLEIN LES PATTES

Écœuré, le soleil se mit à descendre vers l'horizon. Je partageais son sentiment. La journée avait été longue, et le pire, c'est qu'elle était loin d'être terminée. J'avais l'impression d'avoir fait dix fois le tour du Jardin. Normal : c'est ce que j'avais fait. Mes pattes me faisaient un mal de chien – toutes les six- et je commençais à en avoir ma claque de cette affaire. Je ne désirais rien d'autre que de ramper sous le premier rocher venu. (....)

C'est pour ça qu'on me payait. (.....)

Je travaillais alors sur une affaire de disparition d'insecte. Rien de bien passionnant, mais dans mon métier, on ne peut pas faire le difficile. Il faut bien gagner sa croûte. Et puis, il faut que je vous raconte comment je m'étais embarqué dans cette galère. Ce matin là, j'étais tranquillement installé dans mon bureau. [...]

Je venais de résoudre une affaire en dehors de la ville. Maintenant, j'étais de retour et cherchais du boulot. Il faut bien nourrir son scarabée, non ? Comme il ne se passait toujours rien, j'en vins à me demander si je ne devais pas lancer un petit nettoyage de printemps. J'y réfléchissais encore une heure plus tard, lorsque s'annoncèrent des clients potentiels : trois perce-oreilles qui rampaient dans le parterre de fleurs. Ce qui éveilla ma curiosité, car les perce-oreilles s'aventurent rarement de côté-ci du Jardin. [...]

Obstacles à la compréhension

Représentation : ordre des séquences du texte.

Qui est le narrateur ? Dévoilement progressif, connaissance de nature scientifique.

Langage familier : caractéristiques du personnage (détective série B).

Renvoi à des connaissances extérieures au récit.

Propositions de travail a priori

Travail sur l'ambiance : Lecture de plusieurs BD de "John Chatterton" **le chat détective** d'Yvan Pommaux. Extraits du dessin animé : qui veut la peau de Roger Rabbit ?

Lecture documentaire sur les insectes : scarabée, perce-oreilles...

Propositions de travail a posteriori

a) Les expressions toutes faites et les registres de langage :

Retrouver plusieurs expressions qui appartiennent au langage familier. Les interpréter en langage courant. En avoir plein les pattes ; Faire un mal de chien ; En avoir ma claque ; Gagner sa croûte ; S'embarquer dans une galère.

b) Comprendre l'intention de l'auteur qui les utilise.

Ne donner le titre qu'à la fin

*Ne tirez pas sur le scarabée
de P SHILPTON*



LE PLAT DU CHIEN

Une petite route touristique, en Bretagne. Un virage si aigu que l'on est vraiment obligé de ralentir, découvrant de plus un si joli panorama qu'on n'a plus tellement envie d'aller vite. L'endroit est remarquablement choisi.

Au bord de la route, il y a une masure bretonne telle qu'elle doit être : pitoyable et pittoresque. Et assis sur le seuil, qui fume sa pipe au soleil, il y a un vieux Breton, ridé, barbu, comme sur les images. Enfin, devant l'ancêtre, il y a la niche et le chien.

Un vilain animal. Un corniaud.

- Nom d'un petit bonhomme ! lâche le touriste, en écrasant le frein. Vise un peu, chérie, dans quoi bouffe ce cabot !

Ce disant, il amorce une discrète marche arrière.

La pâtée du chien se trouve dans un plat énorme, en porcelaine de Chelsea, une fortune aux yeux de l'amateur. Notre touriste s'approche du vieux Breton, le chapeau à la main

- Le magnifique chien que vous avez là !

- Vous rigolez ? Mon chien ! C'est un vilain corniaud, d'abord, il est malade. Puis c'est un sac à puces, et n'approchez pas : il est méchant.

- Tant pis ! Moi, je vous l'achète.

- Mais je ne veux pas le vendre ! J'y tiens ! Il n'en a plus pour longtemps, mais c'est ici qu'il mourra !

- Essayez de comprendre, nous avons le même. Il est mort le mois dernier. Depuis, les enfants pleurent, et moi je cherche en vain...

- Je ne veux pas le vendre.

- Je vous en donne deux cent cinquante francs !

- Pas question !

- Cinq cents.

- Mais ...

- Mille !

- Comment ? Vous me donneriez mille francs de cette charogne ? Mais vous êtes fou ! Enfin, tous les goûts sont dans la nature ... ça vous regarde. Dites, cette somme, vous l'avez, là, en billets, que je peux toucher ? Je n'ai jamais vu tant d'argent.

Le touriste sort mille francs en billets, les donne au vieux, détache le chien, l'emmène dans la voiture, continuant sa pénible comédie.

- Mes enfants, voilà votre cher petit chien, il n'était pas mort, je vous l'avais bien dit.

Les gosses abasourdis s'écartent du repoussant animal. Revenu à son volant, le touriste paraît se raviser, parfois même, il démarre, passe en première... Mais il revient pour dire au paysan

- J'y pense... en route, il pourrait avoir faim, alors, si ça ne vous fait rien, je vais prendre la pâtée. Ce disant, il tend les mains vers le plat de porcelaine précieuse, mais le vieux arrête son élan.

- Bien sûr, Monsieur, la pâtée, je vais la verser dans une boîte de conserve. Ce plat, je le garde. Veuillez le remettre en place, immédiatement. C'est le troisième chien que je vends cette semaine.

Précision ajoutée le regard droit dans les yeux du touriste. Que peut-il répondre, lui, empêtré dans sa comédie familiale ! Il prend la pâtée (c'est le cas de le dire). Dans un rayon de quelques kilomètres, après le joli virage, on trouve pas mal de chiens errants.

Chabrol: contes d'outre-temps



Obstacles à la compréhension

Variété de la désignation des personnages :

le vieux breton, l'ancêtre, le vieux, le paysan ;

Le touriste, l'amateur, Monsieur ;

le chien, le vilain animal, le corniaud, cette charogne, le sac à puces, le cabot.

Propositions de travail a priori

Travail a priori sur les habitats en France.

Recherche d'images de Bretagne.

Recherche sur la porcelaine de Chelsea.

Propositions de travail a posteriori

Se représenter la scène : en Bretagne, décor, positionnement des personnages.

Dessiner la scène.

Découvrir les intentions des personnages : questions ouvertes : Que peut-on dire du touriste et de ce qu'il pense ? Que peut-on dire du vieux breton et sur ce qu'il pense ?

Correction écrite collective : en effet c'est une histoire de ruse où les stratégies des deux personnages sont opposées (celle du touriste est en partie explicite : on sait ce qui lui fait envie, on se sait pas comment il a décidé de s'y prendre pour l'obtenir ; celle du vieux breton est implicite jusqu'à la fin.)

Soupçon

J'ai tout de suite compris qu'il s'était passé quelque chose de grave. Dès que je l'ai vu. Il avait sauté sur mon lit et il se léchait les babines d'une manière qui m'a semblé bizarre. Je ne saurais expliquer pourquoi, mais ça me semblait bizarre. Je l'ai regardé attentivement, et lui me fixait avec ses yeux de chat incapables de dire la vérité. Bêtement je lui ai demandé :

– Qu'est-ce que tu as fait ?

Mais lui, il s'est étiré et a sorti ses griffes, comme il fait toujours avant de se rouler en boule pour dormir.

Inquiet, je me suis levé et je suis allé voir le poisson rouge dans le salon. Il tournait paisiblement dans son bocal, aussi inintéressant que d'habitude. Cela ne m'a pas rassuré, bien au contraire. J'ai pensé à ma souris blanche. J'ai essayé de ne pas m'affoler, de ne pas courir jusqu'au cagibi où je l'ai installée. La porte était fermée. J'ai vérifié cependant si tout était en ordre. Oui, elle grignotait un morceau de pain rassis, bien à l'abri dans son panier d'osier.

J'aurais dû être soulagé. Mais en regagnant ma chambre, j'ai vu que la porte du balcon était entrouverte. J'ai poussé un cri et mes mains se sont mises à trembler. Malgré moi, j'imaginai le spectacle atroce qui m'attendait. Mécaniquement, à la façon d'un automate, je me suis avancé et j'ai ouvert complètement la porte vitrée du balcon. J'ai levé les yeux vers la cage du canari suspendue au plafond par un crochet. Étonné, le canari m'a regardé en penchant la tête d'un côté puis de l'autre. Et moi j'étais tellement hébété qu'il m'a fallu un long moment avant de comprendre qu'il ne lui était rien arrivé, qu'il ne lui manquait pas une plume.

Je suis retourné dans ma chambre et j'allais me rasseoir à mon bureau lorsque j'ai vu le chat soulever une paupière et épier mes mouvements. Il se moquait ouvertement de moi.

Alors, j'ai eu un doute. Un doute horrible. Je me suis précipité dans la cuisine et j'ai hurlé quand j'ai vu...

Le monstre, il a osé ! Il a dévoré...

Je me suis laissé tomber sur un tabouret, épouvanté, complètement anéanti. Sans y croire, je fixais la table et l'assiette retournée.

... Il a dévoré mon gâteau au chocolat !

Bernard Friot, Histoires pressées, Zanzibar, Milan

Obstacles à la compréhension

Imaginer qui est le narrateur (adulte, enfant). Divers lieux dans la maison et divers personnages.

Propositions de travail a priori

Faire le plan de votre maison ou appartement.

Recherche sur le chat : son alimentation, les parties de son museau...



Propositions de travail a posteriori

Représentation : faire le plan des lieux, ordre des événements, associer lieu et personnages.

Dessiner ce qui se passe dans la tête d'un personnage (avec des bulles).

Ajouter un personnage à un moment bien choisi de l'histoire.

Ecrire l'histoire selon le point de vue du chat, du canari, d'un autre personnage de l'histoire.

CATASTROPHE !

« Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaahh !!! »

Le hurlement de Christophe Pimpan éclate à travers la maison de couture. Dans l'atelier, les « petites mains » sursautent ; la coupeuse lâche ses ciseaux ; une arpète se pique le pouce avec une aiguille ; un mannequin crie : « Hou ! J'ai peur ». Les dessinateurs sortent en hâte de leur bureau vitré.

Que se passe-t-il ? Qui a crié ? C'est le patron ? On est en train de l'assassiner ? »

Toutes les têtes se tournent vers le couloir au bout duquel se trouve le bureau de Christophe Pimpan. Non, on n'assassine pas le grand couturier parisien, mais c'est pis ! La porte pivote brusquement et Pimpan jaillit hors de la pièce, l'air affolé. Il hurle : « C'est affreux, c'est épouvantable ! Venez voir ! Vite, venez tous ! »

Le petit homme au crâne chauve s'agite avec la frénésie d'un chat de dessin animé poursuivi par une méchante souris. La maisonnée se précipite, s'engouffre dans le bureau, se bouscule pour voir, pour savoir. Rouge d'émotion, piétinant de rage, le couturier braque un index qui tremble vers l'écran d'un téléviseur où apparaît une dame vêtue d'une robe jaune. Il glapit :

« Regardez ! Regardez-moi ça ! C'est notre « Bouton d'or » ! C'est *mon* « Bouton d'or » ! Une robe signée Christophe Pimpan ! »

Des exclamations fusent. La première main s'écrie :

« Mais oui ! C'est bien notre modèle ! La même forme, le même tissu, la même couleur... »

- Et maintenant, là... Ce tailleur bleu à rayures blanches...notre « joyeux matelot » ! Toute notre collection, je vous dis ! Toute la collection de haute couture Christophe Pimpan ! »

Plastron, l'un des dessinateurs, questionne fébrilement le patron :

« Mais qui ? Qui donc, qui présente cette collection ? »

- Brigantini. Notre concurrent. Notre rival jusqu'à présent. Mais maintenant qu'il a copié nos modèles, il est devenu notre ennemi mortel ! » Epuisé par l'émotion, Christophe Pimpan se laisse choir sur son fauteuil tournant. Il tire une pochette de soie portant sa griffe brodée, éponge son front ruisselant.

Il soupire :

« Ah ! Quel coup au cœur ! C'est une traîtrise impardonnable ! Une abomination ! Brignatini a volé tous mes modèles ! Et il a l'infâme toupet de les présenter trois jours avant nous, pour torpiller notre collection ! Tout notre travail par terre ! Une saison complètement perdue ! Sans compter ma réputation... Je ne peux plus sortir mes robes, maintenant ! C'est moi qui aurais l'air d'avoir copié sur lui ! Ah ! le bandit ! Ah ! L'affreux ! Il faut qu'on le prenne, qu'on le couse dans un sac de cachemire ou de loden, et qu'on le jette dans la Seine, au Pont de l'Alma ! Ah ! J'étouffe ! Qu'on me donne à boire ! »

Georges Chaulet
Fantômette et le masque d'argent,
«bibliothèque rose », Hachette

Obstacles à la compréhension

Identification des personnages, quel rôle à chacun, la désignation des personnages de l'atelier.



Propositions de travail a priori

Approche documentaire sur un atelier de couture.
Etude du vocabulaire spécifique à l'atelier de couture.

Propositions de travail a posteriori

Identification personnages, quel rôle à chacun, la désignation des personnages

LE MATCH DE FOOTBALL

Le petit Nicolas raconte le match de football qu'il fait avec ses camarades...

On s'est placés sur le terrain. Comme on n'était que sept de chaque côté, à part les gardiens de but ça n'a pas été facile. Dans chaque équipe on a commencé à discuter. Il y en avait des tas qui voulaient être avants-centres. Joachim voulait être arrière droit, mais c'était parce que la pièce de monnaie était tombée dans ce coin et il voulait continuer à la chercher tout en jouant. Dans l'équipe de Geoffroy ça s'est arrangé très vite, parce que Eudes a donné des tas de coups de poing, et les joueurs se sont mis à leur place sans protester et en se frottant le nez. C'est qu'il frappe dur, Eudes !

Dans mon équipe, on n'arrivait pas à se mettre d'accord, jusqu'au moment où Eudes a dit qu'il viendrait nous donner des coups de poing sur le nez aussi : alors, on s'est placés.

Agnan a dit à Rufus : « Siffle ! » Et Rufus, qui jouait dans mon équipe, a sifflé le coup d'envoi. Geoffroy n'était pas content. Il a dit : « C'est malin, nous avons le soleil dans les yeux ! Il n'y a pas de raison que mon équipe joue du mauvais côté du terrain ! ».

Moi, je lui ai répondu que si le soleil ne lui plaisait pas, il n'avait qu'à fermer les yeux, qu'il jouerait peut-être mieux comme ça. Alors, nous nous sommes battus. Rufus s'est mis à souffler dans son sifflet à roulette.

« Je n'ai pas donné l'ordre de siffler, a crié Agnan, l'arbitre c'est moi ! »

Ça n'a pas plu à Rufus qui a dit qu'il n'avait pas besoin de la permission d'Agnan, qu'il sifflerait quand il en aura envie, non mais tout de même. Et il s'est mis à siffler comme un fou. « Tu es méchant, voilà ce que tu es ! » a crié Agnan, qui a commencé à pleurer.

« Eh, les gars ! » a dit Alceste, dans son but.

Mais personne ne l'écoutait. Moi, je continuais à me battre avec Geoffroy. Je lui avais déchiré sa belle chemise rouge, blanche et bleue, et lui, il disait : « Bah, bah, bah ! Ça ne fait rien ! Mon papa il m'en achètera des tas d'autres ! » Et il me donnait des coups de pied dans les chevilles. Rufus courait après Agnan qui criait : « J'ai des lunettes ! J'ai des lunettes ! » Joachim, il ne s'occupait de personne, il cherchait sa monnaie, il ne la trouvait toujours pas. Eudes, qui était resté tranquillement dans son but, en a eu assez et il a commencé à distribuer des coups de poing sur les nez qui se trouvaient le plus près de lui, c'est-à-dire sur ceux de son équipe. Tout le monde criait, courait. On s'amusait vraiment bien, c'était formidable !

« Arrêtez, les gars ! » a crié Alceste de nouveau.

Alors Eudes s'est fâché. « Tu étais pressé de jouer, il a dit à Alceste, eh bien, on joue. Si tu as quelque chose à dire, attends la mi-temps ! »

Le petit Nicolas de Sempé et Goscinny

Obstacles à la compréhension

Identifier les nombreux personnages du texte.

Propositions de travail a priori

Image : décrire un tableau à La Brueghel.



Propositions de travail a posteriori

Questionnaire ouvert et passage par l'oral.

Retrouver les capitaines et les goals de chaque équipe.

Nicolas et Geoffroy sont les capitaines, Alceste le goal de l'équipe de Nicolas et Eudes, le goal de celle de Geoffroy. On peut remarquer que l'on ne peut pas replacer Joachim.

LA SILHOUETTE

J'ai été réveillé en sursaut vers 6 heures par un cri que je dois bien qualifier d'inhumain.

Il avait neigé toute la nuit et une épaisse couche de coton poudreux et glacé recouvrait mes jambes. En ouvrant l'œil, j'aperçus aussitôt le museau de Totor qui était descendu du landau et fouinait dans le caniveau à la recherche d'un recoin où faire ses besoins...

Le cri déchira la nuit froide et s'enroula sous les arcades des magasins qui bordent le début de la rue de Belleville ; il rebondit ensuite contre les façades des immeubles neufs qui enserrant le carrefour du boulevard de la Villette, et, décidé à s'éteindre enfin, se coula le long du bitume verglacé, glissant comme sur une patinoire.

C'était un cri aigu, flûté, et aérien.

Totor frissonna et, d'un bond, se réfugia au plus profond de mon landau, là où la laine puante des chaussettes sales conserve une chaleur douillette. Ahuri, encore à moitié endormi, je me dressai sur mes fesses.

Un jeune homme, aux cheveux hérissés, semblait pétrifié sur le seuil de la poissonnerie qui occupe l'angle de la rue et du boulevard voisin. Il était là, immobile, caparaçonné, dans une épaisse moumoute, chaussé de bottes de caoutchouc. Livide, muet à présent, il pointait son index vers une silhouette hideuse qui zigzaguait entre les voitures le long de la chaussée, une silhouette aux contours effrayants, dont la tête était ébouriffée par une crinière blanchie par le gel, une silhouette aux membres noueux, un fantôme squelettique qui s'estompa dans la brume du petit matin en brandissant une lance acérée.

Le Monstre tirait derrière lui, en le tenant à même la gueule, un énorme thon dont la queue dessinait une large traînée dans la neige qui tapissait le trottoir !
(...)

C'était terrible !

Thierry Jonquet,
L'ogre du métro, « Arc en poche », Nathan

Obstacles à la compréhension

Identifier qui est le narrateur.

Propositions de travail a priori

Recherche sur la rue de Belleville, La Villette

Propositions de travail a posteriori

Dégager les éléments de l'atmosphère.

Faire le dessin du monstre.

Relever des indications marquant la peur

